

Les jésuites de Croatie: en mission chez eux et chez leurs voisins



P. Ivan Koprek, S.J., ancien Provincial de Croatie.

À la toute fin de son terme comme Provincial des jésuites de Croatie, le P. Ivan Koprek a reçu notre reporter Pierre Bélanger et a bien voulu commenter pour vous, lecteurs et lectrices du BRIGAND, le contexte particulier de ce pays d'Europe centrale, catholique de tradition, qui a vécu sous le communisme du maréchal Tito. Nous lui laissons la parole.



Les Croates: rempart du christianisme

Le peuple croate est venu en Europe centrale il y a bien longtemps, aux 6^e et 7^e siècles. Les Croates apportaient avec eux un riche héritage spirituel en plus de leur fierté nationale. Arrivés dans cette région, ils reçurent le baptême chrétien, par choix. Après avoir adopté le catholicisme, ils durent continuellement lutter pour le sauvegarder. En conflit avec les Turcs, ils connurent défaites et victoires. On les

appela - ou ils s'attribuèrent cette définition - «le rempart du christianisme». Pendant longtemps ils vécurent dans le même royaume que les Autrichiens et les Hongrois. Au début du 20^e siècle, ils partagèrent un même pays avec Serbes et Slovènes avant de faire partie, après la Deuxième Guerre mondiale, de la Yougoslavie communiste, une création artificielle qui ne respectait pas la liberté des peuples qui la constituaient.

Il en résulta énormément de frustration, d'agressivité et de mensonges... Sous ce régime, selon le système des potentats et rêveurs communistes, les valeurs offertes ou imposées se révélèrent des coquilles vides, fondées sur des idéologies dans lesquelles la haine et la violence avaient bonne place.

Après la chute de Berlin, en 1989, les changements se firent un peu partout en Europe de l'Est sans trop de tiraillements... sauf en Yougoslavie. La

Croatie fut alors entraînée dans une guerre sanglante pendant cette transition. Des dirigeants, jusqu'à Slobodan Milošević, voulurent imposer la création de la «Grande Serbie» et assujettir les nations de la région. La guerre a alors paralysé tout développement en Croatie et dans les pays voisins. Elle laissa sa marque tant sur le plan économique que sur le plan psychologique. De nos jours enfin, les Croates vivent paisiblement, mais comme dans tous les pays jadis communistes, la corruption pose un grave danger, le chômage est élevé et la dernière crise économique, en 2009, a laissé des traces. La Croatie attend toujours d'être acceptée dans l'Union européenne même si les Croates, eux, sentent qu'ils font partie de cette communauté et trouvent injustes les motifs invoqués pour retarder leur entrée.



La tradition catholique est forte à Zagreb : En plus des églises, on trouve aussi des autels à l'angle de certaines rues.

Un pays très catholique

Les Croates sont presque tous catholiques, au moins selon les statistiques. Ils sont fiers de leur foi qui leur a permis de garder leur identité nationale. Au temps de la Yougoslavie, les Croates subirent la discrimination, une discrimination notoire à l'égard de tous les « non

Serbes». Durant la Deuxième Guerre mondiale, on peut même parler de persécution alors qu'une confrontation sanglante fit de nombreuses victimes et, parmi elles, près de 700 prêtres. Le régime yougoslave communiste d'après-guerre s'attaqua à l'Église catholique dont il s'appropriâ les biens par les nationalisations; les membres de la hiérarchie ecclésiastique furent ouvertement ou secrètement persécutés. Les fidèles eurent de nombreux ennuis, les organisations laïques durent cesser leurs activités, la foi fut déclarée du domaine strictement privé et ne pouvait donc plus s'exprimer publiquement ou collectivement. Dans cette optique, on installa un athéisme systématique.

Durant cette période, la pression de l'athéisme bolchévique fit de l'Église de Croatie un témoin de la lutte pour la liberté du peuple comme pour la liberté religieuse; cet engagement prépara une ère nouvelle, plus démocratique. Durant et après la guerre plus récente en Yougoslavie, l'Église catholique fut un facteur de paix et se fit l'avocate de ceux qui perdirent beaucoup à cause de la guerre; ainsi fut-elle perçue comme une institution de premier plan à cause de ses positions éthiques. Aujourd'hui, avec la propagation de diverses formes d'athéisme et d'immoralité, sa hiérarchie fait face à une perte rapide d'influence et elle ne sait trop comment gérer pareille situation. Les gens ordinaires par ailleurs, dans leur ensemble, demeurent loyaux à leurs racines chrétiennes.

Les jésuites, dans ce paysage



La Maison provinciale et l'église des jésuites, au centre-ville de Zagreb.

Les jésuites ont été présents dans la région depuis les débuts de la Compagnie de Jésus. En effet, Nicolas Bobadilla, un des premiers compagnons d'Ignace de Loyola, vint chez les Croates. Le premier jésuite croate, Toma Zdelaric, entra dans la Compagnie de Jésus en 1554. Les jésuites commencèrent à ouvrir des écoles et résidences dans les villes de Croatie dès la fin du 16^e siècle. Ils s'installèrent à Zagreb en 1605, ouvrirent un « gymnasium » (une école secondaire) dès l'année suivante. Durant la deuxième moitié du 17^e siècle, ils fondèrent une faculté de philosophie qui fut à la base de l'Université de Zagreb. Les jésuites ont laissé leur marque jusqu'à ce jour chez des Croates, surtout dans le domaine de la culture. Parmi les jésuites influents, il faut sûrement mentionner Ruder Bošković, grand savant et philosophe, dont on a célébré en 2011 le 300^e anniversaire de naissance.



Le P. Ruder Bošković : le jésuite croate le plus célèbre.

Après la restauration de la Compagnie de Jésus en 1814, les

jésuites allèrent d'abord en Bosnie. Ils revinrent à Zagreb en 1902. Le territoire connut bien des statuts au sein de la Compagnie de Jésus. Finalement Province depuis environ 40 ans, la Croatie regroupe actuellement quelque 150 membres et elle comprend les pays voisins : la Bosnie-Herzégovine, la Serbie, le Kosovo, la Macédoine, le Montenegro et la Bulgarie. Les catholiques ne sont qu'une minorité dans ces divers pays.

La Compagnie de Jésus en Croatie

Les activités apostoliques des jésuites de la Province de Croatie s'exercent surtout à l'intérieur de la République de Croatie et dans quatre autres pays: la Bosnie-Herzégovine (une communauté à Sarajevo), la Serbie (une résidence à Belgrade), le Montenegro (une paroisse sur l'île de Notre-Dame-de-la-Merci) et au Kosovo (une école secondaire, soutenue aussi par l'Allemagne et l'Autriche).

En Croatie, nous sommes à Zagreb (la Faculté de philosophie, le travail pastoral qui comprend trois paroisses, la pastorale jeunesse, l'apostolat social) et à Split (le noviciat), Dubrovnik (une résidence), Rijeka (une paroisse), Opatija (une résidence et une paroisse), Osijek (un collège et une résidence). Les engagements les plus significatifs sont sans aucun doute l'apostolat intellectuel et le travail auprès des jeunes. Plus de 400 étudiants fréquentent notre Faculté de philosophie, qui offre aussi les sciences des religions. Depuis 1998, nous dirigeons le collège classique à Osijek qui compte environ 300 étudiants. Depuis des décennies, les jésuites ont tenté d'offrir aux jeunes de Zagreb une expérience profonde de la foi et de la vie spirituelle, par divers moyens, par exemple un journal, une revue spécialisée en philosophie, d'autres publications. On a même investi en radio et en télévision. Nous sommes aussi engagés dans le travail auprès des aînés et dans l'accompagnement des plus pauvres.



La faculté jésuite de philosophie a une forte réputation.

L'apostolat social, un champ difficile

Il y a dix ans nous avons formé une association grâce à laquelle nous tentons d'aider tous ceux qui sont menacés socialement, et plus spécifiquement des aînés condamnés à la pauvreté et à la solitude. Malheureusement, au temps du communisme, le contexte ne favorisait pas l'engagement social; l'État, supposément, prenait soin de tout! Aussi fut-il difficile de recruter des volontaires pour des projets sociaux. Nous avons tout de même développé, à notre Faculté de philosophie, un «centre pour l'éthique des affaires» grâce auquel nous participons au dialogue sur les enjeux sociaux en Croatie. Plus largement, nous cherchons à éveiller le sens de la justice sociale et de la foi, de la religion et de la moralité dans la société. Je pourrais peut-être, dans ce contexte, citer André Malraux qui disait que l'enjeu décisif pour l'avenir de l'humanité ne serait pas scientifique ni technique, mais éthique et religieux.

À mon avis, la religion, quel que soit l'angle par lequel on l'aborde, demeure au centre de la recherche de sens. On s'aperçoit qu'en Croatie, actuellement, une nouvelle pseudo-religiosité - promue par diverses sectes - prétend offrir une expérience instantanée de bonheur et de communication à des individus inquiets et sans ressources. C'est là un grand danger pour des personnes fragiles. En orientant l'esprit et le cœur vers un Dieu personnel, le christianisme préserve un espace

d'altérité avec les autres et avec Dieu. Notre approche fait place à l'éthique et à la religion: l'éthique comme art de vivre et la religion, ou la foi, comme une mystique de la vie, des réalités qui ont été oubliées et combattues sous le communisme.

Quoiqu'il en soit, nous, de la Province croate, désirons vivre en vrais éducateurs. La jeune génération actuelle doit devenir très consciente que si c'est beau de nourrir les oiseaux et de caresser les fleurs, tout ce capital de tendresse et d'amour ne veut pas dire grand-chose si notre cœur ne vibre pas devant l'être humain qui est dans le besoin. Voilà ce que nous cherchons d'abord à transmettre.

Les défis pour les jésuites de Croatie

La Province croate fait maintenant beaucoup d'efforts pour mieux connaître l'esprit des *Exercices spirituels* de saint Ignace. Nous aidons les membres de la Province qui veulent se servir de notre tradition spirituelle avec les gens qui cherchent des voies spirituelles significatives. Certains jésuites donnent les *Exercices*, mais nous n'avons pas développé jusqu'ici cet apostolat et nous n'avons pas de centre pour offrir ces retraites. Nous tentons de développer un tel centre à Zagreb, mais c'est un gros défi financier.

Deuxièmement, notre Province a déployé beaucoup d'énergie dans le travail auprès des familles pendant les dures années du communisme. Dans ce contexte, nous avons développé des cours pour la préparation au mariage, pour les fiancés, pour les jeunes couples mariés. Nous espérons que notre futur centre spirituel puisse aussi faire place à ce type d'apostolat auprès des jeunes adultes.

Enfin, nous sommes à renouveler notre résidence à Belgrade et nous espérons pouvoir travailler plus intensément dans les domaines de l'œcuménisme et du dialogue religieux.

Quel avenir, pour la Province croate?



Les jésuites croates sont très impliqués en pastorale jeunesse.

À la rencontre de l'Est et de l'Ouest, de cultures et de religions différentes, la Province croate de la Compagnie de Jésus essaie de jouer son rôle d'annonciatrice de la Parole de Dieu dans les régions limitrophes de la Croatie. L'immense région que couvre la Province, peuplée de gens de différentes nationalités et de groupes ethniques variés, devient pour nous un véritable territoire missionnaire. Dans l'esprit de la 35^e Congrégation générale de notre ordre, les jésuites croates essaient de vivre le charisme ignatien au cœur de ce territoire. Un autre champ de préoccupation majeure est aussi l'attention à de nouvelles vocations. Comme c'est vrai pour d'autres Provinces dans le monde, la Province croate vieillit.

C'est la fin de mon mandat. Mon successeur est déjà nommé, c'est le P. Ante Tustonjic. Il est jeune et enthousiaste. Il arrive à un moment où nous avons eu de solides et assez nombreuses vocations dans la Province l'an dernier. Il pourra poursuivre le travail et éventuellement accélérer nos engagements dans l'apostolat social, le dialogue œcuménique et interreligieux, la promotion des *Exercices spirituels*.

Ivan Koprek, S.J.

Ex-Provincial de Croatie

On voit ici le P. Ante Tustonjic, le nouveau Provincial de Croatie. Âgé de 42 ans, il est entré chez les jésuites en 1989, a étudié la philosophie et la théologie à Zagreb. Il fut ordonné prêtre en 1999, a travaillé à la section croate de Radio Vatican, à Rome. Il s'est aussi occupé des réfugiés en Bosnie-Herzégovine, en collaboration avec le Service jésuite des réfugiés (JRS). Il a fait ses études supérieures en théologie biblique à l'Université Grégorienne, à Rome. Il a aussi un diplôme en gestion.



À propos de la Croatie

vénitienne pour quatre siècles, puis française de 1809 à 1814, sous Napoléon.

Aussi, ce n'est qu'au 20^e siècle qu'on verra pour la première fois la Croatie unie à ses voisins slaves, au sein de la Yougoslavie (« Pays des Slaves du Sud »). Celle-ci aura vécu de 1918 à 1991, d'abord sous la forme d'un royaume centralisé sous le sceptre d'une dynastie serbe, puis, après 1945, en tant que fédération populaire de six républiques, dirigée par le communiste d'origine croate, Tito.

La Croatie, indépendante depuis 1991, fut tout au long de son histoire au carrefour de quatre grands espaces culturels, ce qui conféra une étonnante richesse à son patrimoine, tant architectural qu'artistique. En effet, outre le caractère slave de ses habitants – traditionnellement catholiques romains et utilisant un alphabet à caractères latins –, des influences vénitienne sur la côte et austro-hongroise dans les plaines du nord y sont manifestes et viennent se superposer à un héritage préroman – romain et byzantin – plus diffus. Le voisinage immédiat de l'Empire ottoman, du 15^e au 19^e siècle, dont l'expansion s'est arrêtée en terre croate, a également eu son importance puisque la Croatie en a hérité ses frontières actuelles en forme de « fer à cheval ».

La Croatie contemporaine est également l'héritière du Royaume croate médiéval, d'abord indépendant puis associé à la couronne hongroise et enfin intégré à l'empire autrichien, devenu Autriche-Hongrie en 1867 jusqu'à la Première Guerre mondiale. Au début du 15^e siècle, la province côtière de Dalmatie devient

Le courant démocratique en Europe de l'Est qui a entraîné la chute du Mur de Berlin en 1989 a également touché la fédération yougoslave où les premières élections libres ont vu la défaite du parti communiste en Croatie, mais aussi dans les autres parties de l'ancien fief de Tito: en Slovénie, en Bosnie-Herzégovine et dans la République yougoslave de Macédoine. Ces bouleversements ont engagé la majeure partie de la fédération dans un processus de démocratisation. Il fut refusé en bloc par la classe dirigeante serbe à Belgrade. La Croatie, touchée en 1991, et amputée du quart de son territoire, s'engagea vers l'indépendance, laquelle fut reconnue par la communauté internationale en 1992. A l'été 1995 les forces croates ont libéré la majeure partie du pays.

Depuis le début du 21^e siècle, la Croatie a joui d'une relative stabilité économique et politique. Plus de 80 % de la population se dit catholique. L'Église catholique a incarné la conscience croate au long de son histoire, dans ses ombres comme dans ses forces.